

Le grand bond en avant !

En 1950, la République Populaire de Chine est un pays sous-développé. Mao Zedong, le secrétaire du Parti communiste, souhaite toutefois propulser sa nation dans le top des économies industrialisées. Le grand Timonier met alors sur pied un ambitieux programme de développement appelé le « Grand bond en avant ». « République Populaire de Chine », quel nom plein de promesses! C'est toujours un régime communiste autoritaire qui fit en son temps des millions de morts... Le grand bond en avant : une folie culturelle !

Dans un souci de préservation des récoltes et de sécurité alimentaire, Mao Zedong, dictateur chinois de 1949 à 1976, décide d'éliminer du pays les quatre nuisibles que sont les mouches, les moustiques, les moineaux et les rats. Ils sont tous accusés d'apporter des maladies. La population en entier fut encouragée à chasser ces quatre espèces. L'objectif est d'éradiquer la malaria, la peste, tout en éliminant les prédateurs de ressources.

Puisqu'un moineau mange deux kilogrammes par an de précieuses graines issues de l'agriculture, il apparaît donc pour les dignitaires de la république démocratique de Chine que les oiseaux privent des millions de Chinois de nourriture.

Tuer les moineaux est donc un bon moyen d'éviter une disette, voire une famine. Des incitations sont mises en place pour encourager la population dans ce grand plan d'extermination de la biodiversité. Mao demande au peuple chinois de détruire les nids des oiseaux ou de les abattre en plein vol. Tout le monde s'y met. Les enfants, les paysans, les soldats de la libération, les travailleurs. Les écoliers chinois se passionnent pour la chasse aux moineaux. Dans un prodigieux élan patriotique, on détruit les nids, on écrase les œufs, on tue les oisillons. On joue du tambour afin d'empêcher les moineaux de se poser sur les récoltes, jusqu'à ce que les volatiles meurent d'épuisement dans les airs.

La campagne d'éradication rencontre un franc succès. Après un milliard d'oiseaux abattus, le moineau disparut quasiment du territoire. Les céréales étaient donc sauvées ! Hourra ! Quoique...

Ceci n'est pas sans conséquences. Privés de leurs prédateurs, les criquets et autres insectes envahissent les champs et produisent l'effet inverse escompté par Mao. Les moineaux ne sont plus là, des insectes dansent !

Certes, la campagne d'éradication fut une grande réussite dans un premier temps, toutefois les autorités chinoises commencèrent à se rendre compte que la population de sauterelles et de criquets explosa dès 1960. Or, ces insectes ont un très gros appétit pour les récoltes et ils se reproduisent bien plus vite que les oiseaux.

La méconnaissance du fragile équilibre de la nature aboutit ainsi à une conséquence dramatique.

La campagne d'éradication des moineaux menée entre 1958 et 1960 a en effet amplifié la plus grande famine causée par l'humanité.

Quand Liu Shaoqi, deuxième président de la République de Chine, visite sa région natale, il comprend la catastrophe, tente de redresser la situation. Il s'oppose à Mao. Il écrit : « j'ai parcouru une très longue distance en bus, partant de Xinyang jusqu'à Luoshan et Gushi. À travers la fenêtre, je voyais des cadavres dans les fossés. Dans le bus, personne n'osait parler de la mort. Dans le comté de Guangshan, une personne sur trois était décédée. Bien qu'il y eût des morts partout, les dirigeants locaux se délectaient de bons repas et d'alcool. »

Les gens disaient que la vérité avait été cachée.

Mao accuse Liu d'avoir « lâché pied devant l'ennemi de classe ».

Liu Shaoqi rétorque : « Tant de morts de faim. L'histoire retiendra nos deux noms et le cannibalisme sera dans les livres. » Il est arrêté, il reste en prison et y meurt en 1969.

Pour survivre, les gens devaient recourir à tous les moyens possibles, y compris manger de la terre et même manger de la chair humaine. En raison de l'ampleur de la famine, le cannibalisme a été décrit comme « à une échelle sans précédent dans l'histoire du XXe siècle »

Cette triste histoire démontre que l'absence de battements d'ailes peut déclencher un cataclysme par réaction en chaîne.

Un milliard de moineaux disparaissent.

Pour repeupler le ciel vide, Mao achète à la Russie deux millions cinq cent mille moineaux.

C'était cependant trop tard. En effet, en parallèle, la politique de modernisation du Grand Bond en avant se passait mal... très mal même. De nombreux problèmes logistiques, le gonflement des rendements afin d'éviter les sanctions, le mauvais temps, le transfert forcé de main-d'œuvre des champs aux usines...ont enrayé la modernisation des appareils productifs chinois. L'explosion de la population des sauterelles et de criquets se surajoute à ces nombreux problèmes. Le peu de récolte que les paysans chinois arrivent à garder pour eux était en effet aussitôt ravagé par les insectes.

Finalement, l'éradication des moineaux, échec du Grand bond en avant, causa la plus grande famine causée par la folie des Hommes. De 1958 à 1962, entre vingt et cinquante millions de personnes meurent de faim.

A ce bilan dramatique, il faut ajouter un milliard d'oiseaux et certainement autant de rongeurs, tous exterminés pour « un grand bond en avant ».

Restent trois nuisibles : les mouches, moustiques et rats ...Des insecticides sont distribués aux enfants ! Ce sont cent dix mille tonnes de mouches et dix sept mille tonnes de moustiques qui disparaissent.

Les rats n'ont guère bonne réputation ; ils sont soupçonnés de propager la peste, le choléra, la malaria. Alors l'Etat met en place des compensations pour inciter les paysans à tuer les rats. Dans les écoles aussi, les enfants ramenaient les queues de rats pour une petite récompense. Effet pervers : les Chinois qui n'ont pas tous une cervelle de moineau en font l'élevage ; ils leur coupent la queue et ils les relâchent pour procréer... Aberration du système, violence du retour de bâton !

Le gouvernement fait tout pour minimiser le problème, voire le cacher. La parole n'est pas libre! Il faut attendre les années 1983 pour qu'on parle de la catastrophe en chaîne provoquée.

Au pire moment de la crise, Mao-Zedong refuse de limiter les exportations de céréales qui financent le développement de l'industrie, avec ce commentaire : « Distribuer les ressources de façon égalitaire ne fera que ruiner le Grand Bond en avant. Quand il n'y a pas assez de nourriture, des gens meurent de faim. Il vaut mieux laisser mourir la moitié de la population, afin que l'autre moitié puisse manger suffisamment ».

Dès lors, les bureaucrates peu au courant de la réalité des faits et des équilibres écologiques vont retirer le moineau de la liste des nuisibles pour le remplacer par la « punaise de lit » : un coup de Poutine !!!

L'homme serait-il le plus grand des prédateurs ?

Marie-Claire Ramaën